

L'amour des galons

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 33

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. --
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

L'amour des galons.

Un de nos abonnés de La Côte nous communique une lettre dont nous reproduisons quelques passages, sans y changer quoi que ce soit ; nous taisons seulement les noms des lieux et des personnes. Cette épître est écrite par un caporal, qui sollicite, auprès de son capitaine, les galons de sergent.

« Mon cher Capitaine, comme vous savez que j'aime beaucoup le service et qu'il faudra remplacer un sergent qui a fini son service sa fait que j'aimerais avoir des galons de sergent dont je désire ardemment je les desirer donc de grand cœur mais je ne sais pas si vous accepterez enfin je le désire car je pense que vous savez les capacités que j'ai vu que cest vous qui m'avez fait caporal. Cher Capitaine si vous acceptes recrivez moi mais il vous faut merepondre dune manière que cessoit comme si cetait vous qui me fassiez passer sergent parceque vous comprenez que je ne le dit pas chez nous que je vous ecri pour ces galons et si vous acceptes je desirer en passer lecole au dernier Detachement. Si vous me faite passer sergent je vous en serait très reconnaissant par la suite si vous merepondez de suite aiez soin de cacheter la lettre parceque le facteur dici nest pas tant bon enfin je desirer donc toujours recevoir une bonne reponse car je pense que vous aimeriez mieux me mettre Sergent que le caporal *** que vous savez la bête que cest si vous acceptes la première fois qui jirai a *** jirai vous voir et on ira boire un bon verre à votre Santes cher Capitaine je pense donc que si vous acceptes passer une ecole au dernier detachement ay donc soin de cachetes la lettre si vous plait et de faire comme je vous lai dit pour la reponse parceque vous comprenez mes parents verrons la lettre et sils ya seulement un mot qui puisse me trhaïr je serai puni enfin je nai pas besoin de vous endire davantage vous ferez comme quand vous envoie les galons de caporal a un Soldats je termine ma lettre en attendant une bonne reponse ou une mauvaise enfin jen desirer une bonne car je suis fout du service vous aurez donc soin de faire comme je vous laidit.

Je vous remercie de ce que vous avez etes tres bon pour nous au camps et on desirer tous vous avoir tres longtemps sa fait que Dieu vous conserve une bonne et heureuse santé qui est le plus grand de tous les biens.

Receves les Sinceres salutations de votre devoué

(Signature).

Superstitions.

Voici quelques détails intéressants sur l'origine de la plupart de ces superstitions courantes, dont beaucoup d'esprit cultivés, voire même d'esprits sceptiques, ne parviennent pas à se débarrasser.

Le vendredi, le nombre treize, une salière renversée, un miroir cassé, une fourchette et une cuiller en croix, trois lumières, sont, pour beaucoup de gens, des présages ou des accidents funestes.

La superstition du vendredi est la plus répandue de toutes, bien que les anciens eussent au contraire consacré ce jour à Vénus. Le discrédit dont il jouit parmi nous date du christianisme. Le crucifiement de Jésus-Christ ayant eu lieu au jour qui correspond à notre vendredi, et ayant été marqué par des signes du courroux céleste, le vendredi est devenu un jour mal noté.

D'après M. Dufey, la superstition qui se rapporte au nombre treize a la même origine que celle du vendredi.

Les apôtres étaient treize à table le jour de Pâques, un d'entre eux trahit son maître et se pendit, et de là découle que, lorsque treize personnes se trouvent réunies, il doit y avoir dans le nombre un traître et un pendu.

Toutefois, comme on ne voit pas journellement des gens qui s'accrochent à l'extrémité d'une corde, il a été décidé qu'il suffirait d'établir qu'un des treize présents trépasserait dans l'année, sans spécifier rigoureusement le genre de mort qui l'attendait.

Pour les trois lumières, c'est autre chose, on a eu recours à la mythologie.

Comme on le sait, l'enfer servait de résidence à trois Parques, et les trois bougies allumées sont évidemment la reproduction fantaisiste de ce funeste trio, très expert en l'art de manier une paire de ciseaux.

En laissant brûler trois lumières à la fois, les trembleurs voient le fil de leur existence tranché par les vieilles demoiselles Clotho, Lachesis et Atropos.

Jugez s'ils ont raison de surveiller leurs domestiques !

Une cuiller et une fourchette croisées sont encore d'un très mauvais augure, parce que c'est l'image d'une croix de Saint-André, instrument qui inspirait aux anciens une profonde horreur.

Quant à la salière, c'est encore à l'antiquité qu'il